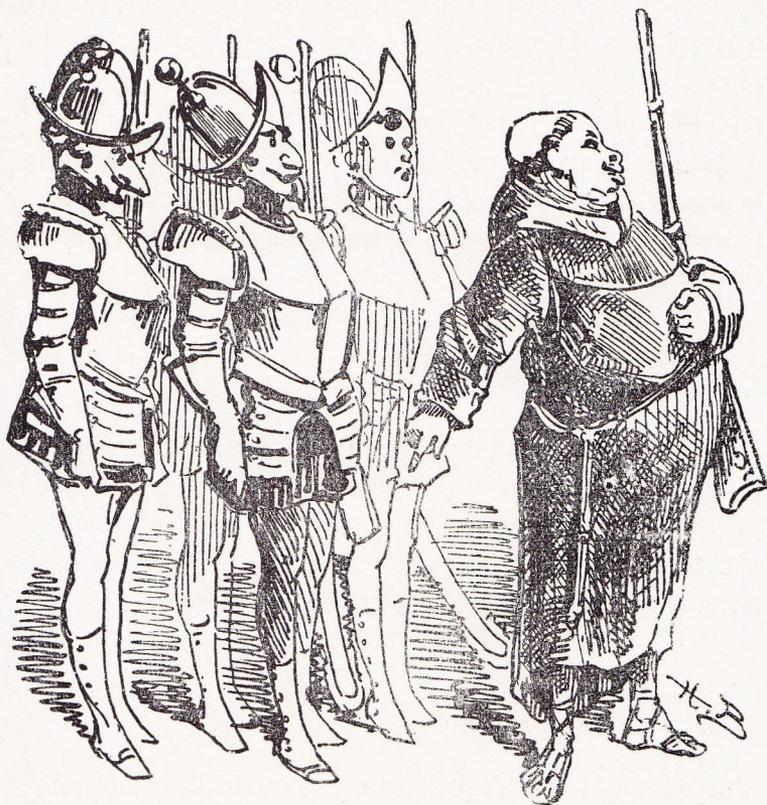


pêchait des deux mains... et toujours en eau trouble ; Espagnol ou Belge au choix du plus offrant, traître à son roi, traître à son pays, — il eut fait noyer son père si cela lui avait rapporté quelque chose.

Ce bandit croisé de Tartuffe avait pourtant trouvé le moyen d'en imposer au brave La Ruelle. Réfugié à Liège pour avoir fait pis que pendre à Bruxelles, il se posait en victime des Espagnols.

Il fut donc accueilli avec bienveillance ; mais s'étant mis promptement au courant de la politique du pays, il caressa, suivant son habitude, la chèvre et le chou, La Ruelle et Ferdinand.



Un jour, le 16 avril 1637, un banquet réunissait chez Warfusée plusieurs convives : l'abbé Mougon, La Ruelle et quelques gentilshommes français.

A l'entrée du bourgmestre, le Judas se leva et embrassa sa future victime.

Le dîner fut joyeux. On porta force santés. Tout à coup, un valet vint parler bas à l'oreille du maître, qui sortit et rentra bientôt précédant de nombreux soldats conduits par un moine.

Tous les convives se levèrent effarés et les questions se croisèrent. Warfusée, interrogé par La Ruelle, lui répondit par des injures et en ordonnant son arrestation. Le bourgmestre ayant résisté, on le garotta. Les autres convives furent enfermés. Puis, on entraîna La Ruelle.

Ce qui se passa alors est monstrueux. Le lâche assassin n'eut pas le courage de frapper lui-même. Après avoir insulté l'homme honnête qui allait mourir, il ordonna aux soldats de faire son office. Les soldats refusèrent. Son propre valet même lui répondit :

« — Je ne suis pas un bourreau. »

Enfin, cette agonie prit fin. Trois bandits se précipitèrent sur le prisonnier et le frappèrent d'une arme qui le blessait sans le tuer. Il criait miséricorde, et pour l'achever on prit l'épée du chef de la bande.

\*  
\* \*

Lorsque Warfusée rentra dans la salle où ses convives étaient gardés à vue, il affirma qu'il venait d'exécuter les ordres de Sa Majesté Impériale et de Son Altesse le prince Ferdinand.

L'abbé Mougon voulut quand même se précipiter sur le vil assassin et lui faire payer son crime. On l'en empêcha.

\*  
\* \*

Cependant la cité s'agitait; des bourgeois s'assemblèrent; on frappa à la porte de l'hôtel et Warfusée avoua l'action qu'il venait de commettre « sur l'ordre de l'évêque et de l'empereur. »

Cet aveu naïf n'était point le fait de son courage, mais de la perte de son sang-froid, car ce n'est qu'au bruit des clameurs furieuses de la foule qu'il comprit qu'il était perdu.

Alors il demanda lâchement pardon et s'enfuit dans son hôtel où ses soldats le livrèrent.

Deux ou trois coups d'épée en firent un cadavre. Puis, on lui perça le talon et on le traîna dans les rues pendant toute la nuit.

Au matin, on hissa cette carcasse de traître au bout d'une potence....

Quant à La Ruelle, sa mort en a fait un martyr, encore vénéré à Liège. Du reste, sa mémoire est de celles qui ne doivent pas périr.

On l'enterra avec des honneurs extraordinaires, et sur sa fosse les doyens des métiers jurèrent de maintenir leurs privilèges et leurs libertés.

\*  
\* \*

Ce serment devait bientôt être mis à l'épreuve. Le digne évêque Ferdinand, aussi lâche que cruel, commença par jurer ses grands dieux qu'il n'était pour rien dans l'affaire...

Mais comme les Liégeois, exaspérés et certains de la culpabilité du saint homme, l'envoyaient à Oostacker dire ses menteries, il alla chercher les Espagnols...

On ne sait ce qui serait advenu si, par crainte de la France, le prélat n'eût offert une amnistie pleine et entière avant de commencer les hostilités.

La paix de Tongres fut signée le 26 avril 1640, et Ferdinand entra dans sa capitale les lèvres pleines de belles promesses...

\*  
\* \*

Elles s'envolèrent bientôt, comme toutes celles que font ces messieurs... La réaction reprit de plus belle.

Alors les *grignoux* reprirent aussi les armes et l'évêque le chemin du bannissement avec ses amis les *chiroux* (réactionnaires).

Ceci se passait en 1646.

Le 10 août 1648, Ferdinand, qui tirait la langue depuis deux ans, voulut revenir dans sa « bonne ville ».

« — Eh bien, qu'il y vienne! dirent les grignoux; on le recevra selon son rang! »

Comprenant ce que parler veut dire, ce triple cafard, laissant toute pudeur au fond de sa mitre, promit aux libéraux d'être le meilleur des princes, et, pour leur prouver combien il était sincère, il leur écrivit :

*Mes chères brebis,*

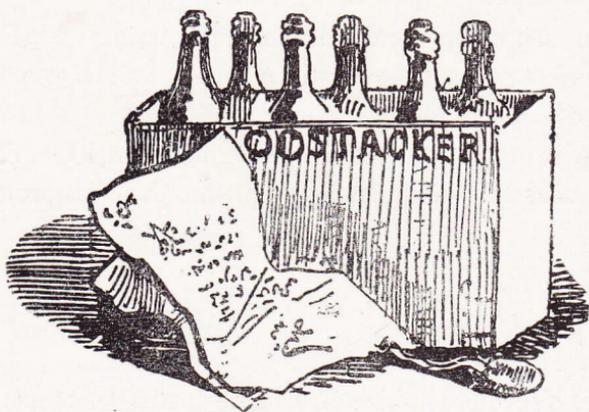
*Vous n'aimez pas les chiroux — ni moi non plus. — Vous seuls êtes les bien-aimés de mon cœur, les petits benjamins de mon âme.*

*Vous avez proscrit les chiroux, je les rereproscris. Qu'ils aillent au diable... mais laissez-moi rentrer. Vous verrez comme vous serez heureux!*

*En attendant votre réponse, je vous bénis et vous envoie cent bouteilles d'eau d'Oostacker, la source sainte.*

Votre Père en J.-C.,

FERDINAND †.



Les bourgeois, qui avaient été trompés vingt-cinq fois par ce mécréant, déchirèrent sa lettre et lui renvoyèrent ses bouteilles avec cette seule ligne :

« — Laves-en tes péchés... si tu peux! »

\*  
\* \*

Le *bon Père* se retira à Huy et chargea son neveu Maximilien de Bavière de répondre à ces « rebelles. »

Un corps de troupes bavarois marcha sur Liège et foudroya la ville, qui se défendit comme savait se défendre cette héroïque cité.

On raconte que le bourgmestre Jacques Heunet sortit avec les plus braves parmi les braves et alla se faire tuer près de Jupille. Cinq cents d'entre eux restèrent avec lui !

Mais des traitres du parti des chiroux (oh ! ces réactionnaires !) vendirent une porte et arrêtèrent les chefs des grignoux, le 29 août 1649.

Les troupes ennemies entrèrent le lendemain et condamnèrent à mort les deux bourgmestres, Mathieu Heunet et Barthélemy Rolans, ainsi que des centaines d'autres patriotes.

Leurs têtes furent placées sur la porte Saint-Léonard, par laquelle le bon Ferdinand fit son entrée solennelle et honnête le 16 septembre suivant.

On dit qu'il rit beaucoup en voyant les grimaces des décapités...

\*  
\* \*

Ai-je besoin d'ajouter que la réaction fut horrible et que toutes les franchises furent retirées aux citoyens ? Non, n'est-ce pas ? vous le devinez sans peine.

Puis enfin, pour cadeau de réconciliation... cléricale, le digne prince-évêque fit construire une citadelle bien garnie de canons.

« — Bougez maintenant ! » dit le saint homme.

\*  
\* \*

J'ai la satisfaction de vous annoncer que peu après, le 13 septembre 1650, cet émule des plus mauvais souverains débarrassa le monde en général et ses sujets en particulier de sa charmante et sympathique carcasse — munie des saints sacrements de l'Église.

C'est au château d'Arenberg, en Westphalie, qu'il accomplit cet acte, le plus beau de sa vie.

Son neveu Maximilien de Bavière lui succéda et ne valut pas mieux. Bon chien chasse de race...

Sous son règne, Liège, malgré sa neutralité, fut envahie tour à tour par les Hollandais, les Français et les Allemands... Un viol perpétuel, quoi!

Son existence n'eut rien de folichon, je vous prie de le croire.



## CONQUÊTES DE LOUIS XIV EN BELGIQUE.

1648-1697.

J'ai l'honneur de vous présenter l'illustre Roi-Soleil, le plus ridicule petit bonhomme qui ait jamais inventé « perruque longue et hauts talons. »

Cet être minuscule, royalement malfaisant, orgueilleux comme un paon et presque aussi bête que lui, a pourtant trouvé le moyen de passer pour un grand homme... aux yeux des courtisans et des naïfs.

Je me trompe, il fut grand par les crimes et le dévergondage.

Pour caresser les femmes et envoyer les protestants aux galères et au gibet, il peut briguer la palme.

Mais tous les cocodès et tous les bourreaux pourraient en faire autant.

\*  
\* \*

Jamais, peut-être, la Belgique ne fut plus malheureuse qu'à cette époque. Si cela pouvait la consoler, c'est que la France, quoique victorieuse, souffrait aussi le martyr sous le talon du Roi-Soleil, qu'elle haïssait.

Mais la maladie du prochain ne donne pas la santé.

\*  
\* \*

Déclaré majeur en 1651, Louis XIV ne régna réellement qu'après la mort de Mazarin, ce lazzarone tonsuré sur la tombe duquel les Parisiens déposèrent ce respectueux placet :

Ci-gît l'Eminence deuxième ;  
Dieu nous garde de la troisième !

Mais dès lors et pendant cinquante ans, *Phæbus* exécuta à la lettre son mot, aussi fameux que canaille, qui le peint tout entier : « L'État, c'est moi ! »

\*  
\* \*

L'archiduc Léopold fit ce qu'il put, pendant les neuf ans qu'il gouverna le pays, pour défendre le territoire ; mais les troupes mercenaires dont il se servait commettaient autant de dégâts que les ennemis. Par contre, si elles montraient un entrain remarquable pour piller le pays, elles étaient d'une faiblesse hors ligne pour le défendre.

Nos frontières se rétrécissaient chaque année sous cette pluie de défaites.

Le duc d'Enghien, prince de Condé, qui conduisait les armées françaises, remporta sous les murs de Lens, en avril 1648, une victoire formidable.

Il est vrai que ce prince-général lâcha son pays peu après, pour aller servir l'Espagne.

\*  
\* \*

Mais les traîtres ne portent pas toujours bonheur, heureusement ! Il eut beau déployer le même génie militaire, les Espagnols n'en furent pas moins battus par Turenne, son émule.

Les choses se passaient ainsi :

Si Condé commandait, il y avait au moins retraite honorable ; mais si Léopold s'en mêlait, c'était une débandade de première classe.

Ce que voyant, l'archiduc ne s'entêta pas davantage et retourna à Vienne en 1656.

« — Ma foi ! j'ai mon compte, dit-il sans façon ; qui veut ma place ? »

\*  
\* \*



HISTOIRE POPULAIRE  
ET  
**TINTAMARRESQUE**  
DE LA  
**BELGIQUE**

depuis l'époque des forêts vierges jusqu'à celle des tramways

Par Fernand DELISLE

ILLUSTRÉE PAR

Léon LIBONIS.

2<sup>me</sup> VOLUME

## TABLE DES MATIÈRES.

	Pages
Succès des communes liégeoises, Tribunal des XXII. . . . .	3
Le Hainaut à vol d'oiseau. . . . .	12
Un mariage de raison. . . . .	13
Règne des Bourguignons : Philippe le Hardi et Jean-Sans-Peur. . . . .	18
Philippe le Bon : première partie. . . . .	27
Un entr'acte en musique ordinaire. . . . .	34
Suite et fin de Philippe le Bon. . . . .	41
Charles le Téméraire. . . . .	55
Marie de Bourgogne. . . . .	72
Règne des Autrichiens. Régence de Maximilien. . . . .	76
Règne de Philippe le Beau et régence de Marguerite. . . . .	90
Enterrement du moyen âge. Les débats de Charles-Quint. Apparition du protestantisme. . . . .	99
Deuxième partie du règne de Charlot-la-Mangeoire . . . . .	108
Dernière étape de Charles. Il se fait ermite . . . . .	126
Règne de Philippe II ou les Pays-Bas à la torture. Première partie : Régence de Marguerite de Parme . . . . .	139
Règne de Philippe. Deuxième partie: Le duc d'Albe. . . . .	138
Fin du règne de Philippe. Gouvernement de don Juan. . . . .	139
Intermède. Le célibat des prêtres et fin de don Juan. . . . .	202
Alexandre Farnèse. . . . .	213
Quelques pages à l'adresse des amateurs de généalogies . . . . .	219
Suite et fin du règne de Farnèse. . . . .	225
Règne d'Albert et d'Isabelle. . . . .	242
La situation jusqu'au traité de Munster. . . . .	264
L'évêché de Liège au XVII <sup>e</sup> siècle. . . . .	271
Conquêtes de Louis XIV en Belgique. . . . .	280
Domination autrichienne. Gouvernement du marquis de Prié. Agneessens le martyr. . . . .	293
Règne de Marie-Elisabeth, de Charles de Lorraine et de Marie-Thérèse. . . . .	303

	Pages
Joseph II le philosophe. Révolution brabançonne. . . . .	314
Révolution française. . . . .	328
Domination française. Bonaparte et... Napoléon. . . . .	339
Bataille de Waterloo. Expulsion des Hollandais. . . . .	351
Révolution de 1830 . . . . .	367
La Belgique indépendante. Règne de Léopold 1 <sup>er</sup> . Sa mort . . . .	377
Dernières pages . . . . .	388

